Document generated on 04/16/2024 3:03 a.m.

Liberté

Carnet

Edmond Jabès

Volume 25, Number 6 (150), December 1983

Un quart de siècle de liberté

URI: https://id.erudit.org/iderudit/30658ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Jabès, E. (1983). Carnet. *Liberté*, *25*(6), 46–49.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

EDMOND JABÈS

CARNET

Que privilégier de mes livres sinon ce qui échappe au privilège?
«Matin de l'inconfort; noir enfer du confort.
Je repose, la nuit, sur des myriades d'aiguilles de feu.
Etoiles. Etoiles...» écrivait-il.

La pensée croît dans l'inconfort de son ombre.
Flotter, ah, comme elle! L'obscurité nous porte.

Il y a des arbres que les saisons ignorent, dont les fruits nous sont dédiés. Arbres des forêts pétrifiés aux larges feuilles telles d'étranges pierres tombales. Couche-toi dessous.

Ici, on meurt par degrés.

Comme larmes par l'infini ou gouttes d'eau par le temps, le «Tu» est coupé du «Je»; mais uni à lui pour un même destin.

Ce qui est conçu pour couler, fonde l'écoulement. Il est son bien-fondé.

On ne peut concevoir que l'unité. La désagrégation est intérieure.

L'instant ouvre le livre. L'éternité le surprend. Ombre et lumière sont, de celle-ci, les atouts.

Tu écris à deux niveaux distincts, sur deux temps inconciliables.

Ponctuelle, la mort est toujours soit à l'heure immobile du passé, soit à celle, figée, de l'avenir.

Le marbre est notre mât brisé.

L'univers est un point fixe. Dieu est ce point.

Tout bouge de n'avoir jamais bougé. Ecrire, écrire. *Seule l'écriture est mouvement.*

Tant qu'elle sera d'un seul homme approuvée, l'intolérance continuera de vivre ses plus fastes années.

«Qu'avons-nous à faire de votre indignation tardive ou de vos larmes de circonstance?

«Séchez vos pleurs. Retournez au plus vite à vos occupations journalières.

«Vous ne pourrez fuir vos responsabilités envers nous qu'en vous retranchant derrière les prétextes qui vous innocentent. Lavés de tout soupçon. A grandes eaux.

«Eau sale. Eau sale», criaient les suppliciés.

Homme, quoi que tu dises ou fasses, tu es complice. L'avenir plaidera pour ou contre toi.

On feint de s'émouvoir d'une injustice, on ne s'émeut, en fait, que de ce qui est venu inopinément troubler, un instant, le confort où l'on se complaisait.

«Apprendre aux victimes à mourir dans le respect de leurs maîtres, tel est le souci premier du bourreau», avait-il noté.

L'indignation a, elle aussi, ses paliers tolérés — tolérables —. Ne l'avions-nous pas assez souligné?

On n'est vraiment attentif qu'à soi, à son plus proche reflet.

L'autre est l'intrus qui fausse les données.

Il prétend aimer l'autre; il n'aime, à travers lui, que soi-même.

Ceux qui s'insurgent contre l'intolérance sont, souvent, les plus intolérants.

«Quelle part de responsabilité ai-je vis-à-vis d'autrui? — Celle que pourrait avoir l'arbre envers la forêt!
Nous sommes plantés», disait-il.

Autrui est mon visage et je le détruis.

Prendre parti est, déjà, une forme d'intolérance; mais comment y échapper?

Il disait m'accepter tel que je suis et refusait l'échange: *il craignait d'être pris pour un autre.*

On essaie de noyer avec des mots ce qui, ayant pour soi la puissance de la *légèreté*, remonte toujours à la surface.
Il arrive, cependant, que cette masse bleue d'eau soit recouverte de taches de sang.

Pardonner est intolérable au pardon lorsque cet acte ne se justifie que par excès de tolérance.
La bonté ne se mesure pas à ses faiblesses.

Assumer l'autre est aussi difficile que de s'assumer soi-même. Dans cette difficulté il y a tout le poids de notre solitude.

La fraternité n'est pas la main tendue à l'autre; elle est la main qui a, de son côté, accompli la moitié du chemin de la main amie, une histoire d'amour heureuse ou malheureuse.

Reste. Même si tu n'es pas sûr que je sois là. Tu me trouveras.

Triomphe de Dieu. Toute absence est présence au néant, éveil au vide.

La pensée — comme la liberté, l'amour, la haine — rejette tout lien afin de tisser, elle-même, le sien.

Etre lié à ce que nous lions de nos mains et non à ce qui s'évertue à nous lier: solidité du lien.

«Ne cherche pas le soleil derrière les brumes matinales qui le cachent, tu risquerais, à travers leur épaisseur, de prendre, dans sa cruauté quotidienne, la mesure de ton impuissance», avait-il coutume de dire.

Et il ajoutait: «Le gris est plus cruel que le noir car il permet l'espoir.»

Qu'est ce que l'on a, de soi, à transmettre? — Sans doute rien; mais ce Rien est tout ce que nous possédons.

L'espérance est envol de feuilles mortes; bruissement, dans le vent, d'un reflet de leur or.